

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 156

Le 12 février, les membres du Comité National viennent rendre hommage, au Cimetière du Père Lachaise, à nos camarades Frédéric MANHES, Marcel PAUL, André LEROY, et à tous ceux des nôtres disparus dans les camps de concentration et depuis la libération. Une cérémonie toujours pleine d'émotion.

Bimestriel

Fév. - Mars 1983

(Photos : Claude FATH.)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
Que la Paix triomphe	1
Partout dans le monde comme en France que s'accroissent les efforts pour assurer la paix	2-3
Louis ARAGON est mort	4-5
Marcel PAUL, notre ami, toujours parmi nous ..	6-7
La reconnaissance de la Brigade d'action libé- ratrice	8
Nos voyages-pèlerinages 1983	9
Vous avez vécu ceci à Dora et plus loin, l'Eva- cuation	10-11
La session du Comité National	12-13
Notre grand repas fraternel du 13 février	14-15
Notre XVIII ^e Congrès	16-17
Nos livres : « La Chienne de Buchenwald », « Les Crayons de Couleur »	18
La vie de l'Association	19
Dans nos familles	20

*Au Père-Lachaise, le Lundi 11 Avril 1983
à 11 heures*

Comme chaque année, nous irons nous recueillir devant le monument aux martyrs de Buchenwald et de Dora, devant les tombes de Frédéric Henri MANHES, Lucie MANHES, André LEROY et Marcel PAUL.

Nous irons y déposer les fleurs de souvenir et réaffirmer notre volonté de ne pas permettre qu'une nouvelle guerre vienne dévaster notre pays.

Rendez-vous devant le Cimetière, à 10 h 45, entrée rue des Rondeaux, Paris (19^e). Métro « Gambetta ».

QUE LA PAIX TRIOMPHE

Aux anciens déportés de Buchenwald et de Dora

Touchés par la mort de Marcel PAUL, nous tenons à vous témoigner toute notre sympathie, vous qui avez été ses compagnons dans les pires moments de notre histoire contemporaine et qui avez dû ressentir d'autant plus douloureusement sa perte. Sa fidélité à ses opinions, son action en tant que responsable syndical et politique, en tant que militant de la paix, doivent rester un exemple pour nous tous.

Ainsi va malheureusement la vie, avec ses joies et ses peines.

En ce début 1983, nous vous souhaitons la meilleure année possible et que toujours plus prennent la relève de ceux qui disparaissent, afin que l'on n'oublie pas.

A titre personnel, en tant que jeune ayant participé au Rassemblement pour la Paix, le 25 octobre 1981, et à la Marche pour la Paix, le 20 juin 1982, à Paris, j'ai beaucoup apprécié tout au long de ces mois votre action résolue aux côtés des militants pour la paix, de ce pays et du monde entier, conforme au serment que vous avez prêté à la libération des camps nazis.

Quoi de plus naturel, en effet, pour vous qui avez été de ceux qui ont connu les pires méfaits de la guerre, les pires conséquences de la tentative d'un système économique et politique d'imposer sa loi, que de clamer haut et fort : « Plus jamais ça ! »

Quoi de plus naturel pour nous tous de nous inquiéter de cette folle course aux armements, dangereuse pour la paix et frein au progrès social (que l'on pense à ces millions de gens que frappent la famine et la maladie, alors que des sommes énormes sont englouties dans les budgets militaires).

C'est le bon sens même. Pourtant certains n'hésitent pas à nous présenter comme de pauvres simples d'esprit manipulés. Il n'y a pas de fatalité à la guerre, face aux froids stratèges de la géo-politique, il faut que les peuples fassent entendre leur voix, afin que la démocratie, le progrès social et économique, la paix, triomphent.

Il faut être réaliste, la route sera longue, mais ne nous résignons pas pour autant.

Les 250.000 marcheurs pour la Paix, le 20 juin 1982, à Paris, en répondant à l'appel des cents, ont suscité un grand espoir dans notre pays, ne le décevons pas.

François CATHELAIN

François CATHELAIN est l'un de ces étudiants qui participent chaque année à l'un de nos pèlerinages sur les anciens camps de concentration en R.D.A.

Sa très belle lettre après la mort de Marcel PAUL ne pouvait trouver

meilleure place que dans ce « Serment » où, avec obstination, nous poursuivons notre action pour la paix.

Au lendemain de la mort de Marcel, voilà une excellente réponse aux préoccupations qui sont les nôtres, qui n'ont jamais cessé d'être les nôtres : assurer la relève des anciens déportés par des jeunes conscients du prix des libertés et de la paix.

PARTOUT DANS LE MONDE COMME EN FRANCE ...

IL Y A 50 ANS, HITLER

Dimanche 30 janvier 1983, en République Fédérale d'Allemagne et en République Démocratique Allemande, de nombreuses manifestations populaires ont marqué ce sinistre anniversaire : l'accession il y a cinquante ans de Hitler à la chancellerie du Reich, le début de l'une des plus grandes, des plus sanglantes tragédies de l'histoire. Une tragédie qui s'est chiffrée par des millions et des millions de morts, civils et militaires.

En R.F.A. comme en R.D.A., un cri commun : « plus jamais de fascisme, plus jamais de guerre, pas d'implantation en Allemagne occidentale de nouveaux euro-missiles américains ».

Des députés américains contre la course aux armements

M. Edward J. MARKEY
député démocrate

Ceux-ci disent que les Etats-Unis et l'Union Soviétique sont sur la pente dangereuse d'une collision nucléaire. Les deux côtés ont construit de gigantesques arsenaux nucléaires. Tous deux ont développé de plus en plus d'armes sophistiquées qui seront de plus en plus difficiles à contrôler en cas de crise. Tous deux inclinent à reprendre la course aux armements. Tout cela conduit l'opinion à une conclusion effrayante : nous sommes sur le point de nous faire disparaître de la surface de la terre.

L'autre voie consiste à négocier avec les Soviétiques, à arrêter cette marche insensée vers un holocauste nucléaire et à décider comment réduire cette terrifiante capacité de destruction.

M. Silvio CONTE
député républicain

Maintenant, l'Union Soviétique et les Etats-Unis possèdent à eux deux près de 17.000 charges nucléaires, chacune immensément plus puissante que les bombes de Hiroshima et Nagasaki. Un très petit pourcentage seulement de ces charges suffirait pour accomplir la destruction de la civilisation dans l'hémisphère nord.

Rickover, le père de notre marine nucléaire et qui n'est sûrement pas une colombe, a précisé qu'il pensait qu'en fait, nous ferions sauter nous-mêmes dans une guerre nucléaire. Il a catégoriquement affirmé que si l'on analyse les avantages en armes nucléaires tels qu'ils existent maintenant, les chiffres ne signifient rien.

L'EPISCOPAT DES ETATS-UNIS CONDAMNE LA STRATEGIE NUCLEAIRE AMERICAINE

Un document de plus de cent pages établi par une commission présidée par l'archevêque de Chicago souligne qu'une guerre nucléaire ne peut être légitimée, que même « limitée » une telle guerre ne saurait être moralement justifiée en aucune circonstance. Une déci-

sion qui tient compte de l'évolution des sentiments de la population des Etats-Unis de plus en plus convaincue qu'une guerre nucléaire ne verrait ni vainqueurs ni vaincus, seulement beaucoup de morts, de cendres, de destruction.

SUPPRESSION DES ARMES NUCLEAIRES

Le Président REAGAN (U.S.A.) a donc proposé au Président ANDROPOV (U.R.S.S.) la suppression des missiles de portée moyenne basés au sol.

ANDROPOV a refusé cette proposition.

Va-t-on vers une aggravation de la tension, vers une augmentation des armes nucléaires aux U.S.A. comme en U.R.S.S.

Nous ne le pensons pas.

D'une part parce que s'accroissent dans tous les pays les protestations contre ce surarmement démentiel qui risque de détruire le monde et à tout le moins contribue à appauvrir les populations concernées ; d'autre part parce que l'U.R.S.S. affirme que les U.S.A. disposent d'armes nucléaires basées sur leurs avions et porte-avions. Que la seule suppression de missiles basés au sol ne concernerait que l'U.R.S.S., mais laisserait intact le potentiel militaire américain (missiles transportés par avion).

Nous ne sommes pas des spécialistes. Cependant, nous considérons comme positif cette première prise de contact entre les deux grands.

Nous souhaitons que se continuent les discussions... et qu'elles aboutissent.



L'Amiral SANGUINETTI, qui lui est un spécialiste, dans « Le Monde » du 3 février, estime qu'il y a équilibre entre les missiles de l'U.R.S.S. et les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins prélevés sur les forces stratégiques américaines au service de l'OTAN.

Alors !... Discutez et désarmez.

Le scandale de notre temps

... D'après le Pape (en visite en Espagne, s'adressant le 3 novembre, aux intellectuels) c'est le fait des scientifiques de créer des engins de mort « faites en sorte, leur a-t-il dit, qu'elles servent (vos consciences, vos responsabilités) la cause de la paix et le véritable progrès de l'homme ».

Au Japon

La conférence internationale du désarmement qui s'est tenue à Hiroshima fin octobre a réuni les organisations représentatives de l'enseignement de trente-cinq pays. Elle a rappelé les termes de l'alternative à laquelle l'humanité est confrontée : désarmer ou périr.

... QUE S'ACCENTUENT LES EFFORTS POUR ASSURER LA PAIX

La France doit prendre ses responsabilités

Le lundi 13 décembre 1982, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté deux importantes résolutions :

— L'une présentée par le Mexique et la Suède, demandant aux Etats-Unis et à l'Union Soviétique de déclarer un gel (1) bilatéral des armes nucléaires pour une période initiale de cinq ans pendant laquelle les deux pays négocieront un accord global sur le désarmement nucléaire.

— La deuxième présentée par l'Inde demandant un gel (1) à l'échelle nationale des armes nucléaires et de la production des matériaux fusibles destinés aux armements.

Les deux résolutions ont été adoptées respectivement par : 119 voix (contre 17 et 5 abstentions) et 122 voix (contre 16 et 5 abstentions).

Parmi les voix contre, pourquoi faut-il relever les Etats-Unis et surtout la France... Nous ne sommes pas convaincus que cette attitude de notre pays s'inscrit dans la meilleure façon de défendre la Paix.

(1) Gel : suspension d'une action, arrêt d'une activité.

BITCHE

BITCHE... vous connaissez ? Une petite localité, de moyenne importance, de Moselle. Située tout près de la frontière. Une localité qui risque de passer dans l'histoire de la lutte pour le désarmement. Le samedi 6 novembre, Français et Allemands fraternellement mêlés ont manifesté dans cette ville contre les gaz toxiques que l'armée américaine a emmagasinés à Fisbach qui se trouve à 200 m de la frontière franco-allemande, et aussi contre les missiles.

Parmi les orateurs, dénonçant les dangers, que même en temps de paix, une telle accumulation de gaz toxique ferait courir à la population locale, citons : l'Amiral SANGUINETTI, M. JANZEN pour le syndicat Ouest Allemand, le pasteur K.-J. JOCKERS, Bernard LACOMBE, secrétaire confédéral de la C.G.T...

Une manifestation qui ne sera pas sans suite...

Défenseurs de la vie, du savoir et de la beauté, Unissons-nous !

Les intellectuels français ne pouvaient demeurer insensibles au possible anéantissement auquel est confrontée l'humanité. Pour eux, la paix, le désarmement ne sont pas — ou plus — des utopies, mais bien des nécessités absolument indispensables.

Ces hommes et ces femmes qui apportent tellement dans les domaines scientifique, littéraire, médical, ne peuvent se résigner à ce que de nouvelles armes nucléaires soient toujours créées, stockées alors que déjà existe de quoi réduire le monde entier en cendres. Ils s'émeuvent des crédits ainsi dilapidés, soustraits à la recherche médicale, soustraits à la faim dans le monde.

Ils ont décidé de se réunir à Paris, le 29 janvier 1983, pour affirmer leur volonté de « défendre l'espèce humaine », choisissant comme slogan : « Défenseurs de la vie, du droit, du savoir et de la beauté, unissons-nous ».

Quelques-uns des plus célèbres intellectuels de notre pays avaient appelé à ce rassemblement.

Parmi eux :

Le professeur **Léon SCHWARZENBERG**, l'un des grands spécialistes mondiaux de la lutte contre le cancer qui déplore qu'un avion de combat coûte de 10 à 12 milliards d'anciens francs, ce qui est le prix d'un hôpital moderne.

Maxime LE FORESTIER, chanteur de grand talent qui s'insurge : « lorsque dès que l'on parle de paix, on est taxé de communisme alors que l'appel des cent comporte des signatures de sensibilités diverses. »

Yannis XENAKIS : compositeur de

musique très connu estime que la paix permettrait un développement inouï de l'imagination de l'homme dans les résultats de son activité sociale et individuelle.

Ruben MELIK : poète, pense que la paix est inséparable de la résistance, laquelle était un appel pour la paix.

Parmi les intellectuels qui ont appelé à la rencontre du 29 janvier, citons aussi : Hervé BAZIN, Edmonde Charles ROUX, Claude PIEPLU, Suzanne PROU, André STIL, GUILLEVIC, Hélène LANGEVIN, l'Amiral SANGUINETTI, Sœur Françoise VANDERMERCH, etc.

De l'Europe entière

Des délégations de mouvements pacifistes, de Grèce, de Hollande, d'Italie, du Japon, de R.D.A., de R.F.A., des U.S.A. et de l'U.R.S.S. étaient présentes au rassemblement des intellectuels français.

LA CONDAMNATION DE LA BOMBE A NEUTRONS

Les partis socialistes de Norvège, du Danemark, de Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas dans une déclaration commune considèrent qu'il existe un équilibre global entre les armements nucléaires de l'U.R.S.S. et des U.S.A. et invitent le gouvernement français à renoncer à une éventuelle production de la bombe à neutrons.

LOUIS ARAGON EST MORT

L'un des plus grands romanciers de notre temps — des Cloches de Bâle à la Semaine Sainte — est décédé le 24 décembre 1982.

Grand romancier mais aussi poète au talent immense dont mériteraient d'être connues, par tous les écoliers, tous les étudiants, les œuvres écrites sous l'occupation, dans la clandestinité.

Avec les écrivains qui n'admettent pas la servitude, il est à l'origine de la constitution du Comité national des Ecrivains, branche du Front National et de la parution en septembre 1942, du premier numéro des Lettres Françaises, journal où les écrivains de toutes tendances, de toutes confessions, opposés à leurs confrères ralliés à l'occupant, se retrouveront pour exprimer leur foi en la France éternelle.

Parmi les poèmes innombrables de Louis ARAGON, ceux que l'on récitait tout bas, dans les habitations mais aussi dans les maquis et dans les prisons, il faut au moins en citer deux, deux où souvent l'émotion brisait la voix du récitant, mouillait, continue de mouiller, les yeux des auditeurs.

D'abord ce poème qui s'adressait à tous les résistants, ceux qui croyaient au ciel, ceux qui n'y croyaient pas « la Rose et le Réséda » daté du 11 mars 1943 et puis le poème que Louis ARAGON dédiait à son ami Gabriel PERI, journaliste à l'Humanité qui refusa de renier son idéal, ce poème où chaque vers, chaque mot, vous empoigne « Ballade de celui qui chanta dans les supplices ».

LA ROSE ET LE RESEDA

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fût de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres, du cœur, des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au cœur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle

BALLADE DE CELUI QUI CHANTA DANS LES SUPPLICES

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains.

On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient Capitule
De cette vie es-tu las.

Tu peux vivre, tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux.

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains.

Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède
Sésame finis tes maux.

Rien qu'un mot, rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin
Songe, songe, songe, songe,
A la douceur des matins.

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain.

L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule, il coule et se mêle
A la terre qu'il aime
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda.

J'ai dit tout ce qu'on peut dire
L'exemple du Roi Henri
Un cheval pour mon empire
Une messe pour Paris.

Rien à faire, alors qu'ils partent
Sur lui retombe son sang
C'était son unique carte
Périssent cet innocent.

Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin
La voix qui monte des fers
Dit : « Je le ferais demain ».

Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
O mes amis si je meurs
Vous saurez pour quoi ce fut.

Ils sont venus pour le prendre
Ils parlent en allemand
L'un traduit veu-tu te rendre
Il répète calmement.

Et si c'était à refaire
je referais ce chemin
Sous vos coups chargés de fers
Que chantent les lendemains.

Il chantait lui sous les balles
Des mots SANGLANT EST LEVE
D'une seconde rafale
Il a fallu l'achever.

Une autre chanson française
A ses lèvres est montée
Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité.

C'est à la demande de Marcel PAUL, que Louis ARAGON composa le quatrain qui figure sur le socle de notre monument du Père Lachaise.

Ce quatrain qui en si peu de mots, exprime ce que représentent les trois silhouettes qui symbolisent la souffrance, la solidarité, la révolte, des déportés français.

« Qu'à jamais ceci montre comme
L'homme dut tomber et comment
Le courage et le dévouement
lui conservèrent le nom d'homme. »

Louis ARAGON, un grand littéraire qui demeura toujours fidèle à son idéal de paix et de liberté, un de ces intellectuels dont nous sommes fiers.

Marcel Paul, notre ami ...

Marcel PAUL : deux prénoms pour entrer dans la vie !
Deux prénoms : personne ne voulut te donner son nom !

A toi dont chacun aujourd'hui
S'honorerait d'être la fille ou le fils

A l'Assistance publique tu dûs être recueilli
Aucune maison pour toi n'avait été préparée

Pour toi qui, plus tard, à toute force voulus
A chacun rendre son foyer !

Valet de ferme : ton premier métier
Tu appris là sans doute ce que signifie servir !

Et qu'on peut être grand sans pouvoir commander
Toi qui jamais ne sus t'agenouiller

Servir : ton vrai seul IDEAL
Tes maîtres : tes compagnons les plus démunis
Tes camarades pourchassés, tes amis écrasés
Ta France déchirée, ta France libérée

Marcel PAUL qui fût grand
Qui fût souvent la grandeur
Qui sut toujours avancer et jamais te plier.
Marcel PAUL, comme toi, tout le monde voudrait s'appeler.

Henri BEDOS.

EN REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE

Le bulletin de l'Association Ouest-Allemande des anciens de Buchenwald consacre toute sa couverture à une photographie prise lors de l'inauguration du mémorial de Buchenwald le 11 avril 1954. On y reconnaît au premier plan Marcel PAUL et le colonel MANHES.

La page 2 du journal est consacrée à un hommage à notre camarade disparu, comprenant un message de l'Association signé par Emil CARLEBACH, Paul GRUNEWALD, Hellmuth RODER, Willy SCHMIDT et Walter VIELHAUER ; un compte rendu des obsèques et un long article de Emil CARLEBACH qui met en valeur le combat exemplaire de Marcel PAUL.

Des rues Marcel PAUL

Nous avons donné dans « Le Serment » spécial sur la mort de Marcel et dans le n° 155 une première liste de villes qui ont décidé de donner à une de leurs rues le nom de notre regretté camarade.

Depuis et souvent à l'initiative de membres de notre Association, d'autres décisions semblables ont été prises.

Marseille, par l'intermédiaire de son Maire, Gaston DEFFERRE, a répondu très favorablement à la demande de Jean DUPRAT, Président de l'Association de Buchenwald-Dora des Bouches-du-Rhône.

A Sartrouville, sur proposition de notre camarade Pierre BRETON (KLB 44109), la municipalité a décidé de donner le nom de Marcel PAUL à une rue de cette ville.

A Cherbourg, la municipalité a répondu positivement à la demande formulée par notre ami, Pierre PASSICOT (KLB 21776), secrétaire départemental de la F.N.D.I.R.P. et G. BILLY, secrétaire général du syndicat C.G.T. de l'E.G.F., pour une rue Marcel-Paul qui doit, en principe, être inaugurée le vendredi 22 avril.

A Paris, un comité de parrainage comprenant des personnalités de la Fédération de l'Energie, de la F.N.D.I.R.P. et de notre Association s'est constitué pour demander qu'une rue de la capitale porte le nom de Marcel PAUL.

A Malakoff, la municipalité, sur demande de France HAMELIN (son mari était à Buchenwald, matricule 44797) a donné son accord pour une rue au nom de notre grand ami.

A Sainte-Tulle, une rue Marcel Paul a été inaugurée en présence de la compagne de notre ami.

Et il est probable que d'autres décisions de ce genre interviendront, si elles ne sont pas déjà intervenues, pour perpétuer le souvenir de celui qui donna tant à la France.

Pour que se perpétue son souvenir

Beaucoup de municipalités rendent un hommage à Marcel PAUL en donnant à une rue de leur ville le nom de notre camarade.

Mais ce n'est pas suffisant ; nous pensons que tous nos camarades peuvent eux aussi participer à cet hommage :

— en demandant, eux aussi, à leur municipalité que le nom de Marcel soit donné à une rue de leur cité ;

— en se procurant, s'ils ne les ont pas encore, les livres dont il a écrit la préface : « Les Français à Buchenwald et à Dora », de Pierre DURAND et les « 111 dessins faits à Buchenwald », de Boris TASLITZKY ;

— en nous aidant à largement diffuser ces livres : pas une bibliothèque municipale, pas un établissement d'enseignement ne devraient en être dépourvus.

Enfin, Pierre DURAND poursuit l'édition d'un livre spécial sur Marcel PAUL. Ce livre, qui contiendra sur notre ami beaucoup de choses inédites doit être prêt en principe fin mai 1983. Tous nos amis tiendront à avoir ce livre exceptionnel sur ce valet de ferme devenu un héros de la résistance puis un ministre de la Production Industrielle.

VIBRANT HOMMAGE

Le samedi 18 décembre, une manifestation du souvenir s'est déroulée à Denain à la mémoire de Marcel PAUL (et aussi de Martha DESRUMAUX et Henri MARTEL, résistants locaux).

La cérémonie était organisée par la F.N.D.I.R.P. et les syndicats C.G.T. de l'E.G.F. avec le concours de la municipalité et des associations patriotiques. (Indication communiquée par Léon FRAYSSE, KLB 91743.)

... TOUJOURS PARMI NOUS

LES DÉPORTÉS ...

... VOUS CONNAISSEZ ?

Nous avons, dans le dernier Serment (page 7), donné connaissance de notre lettre de protestation à M. FILLOUX, ministre de la Communication et à Mme COTTA, présidente du Haut Comité de l'Audiovisuel, s'agissant de la façon scandaleuse dont les télévisions et les radios avaient (non, n'avaient pas) rendu compte des obsèques de Marcel PAUL.

Mme COTTA nous a répondu. Même si sa lettre était loin de nous donner satisfaction elle nous a répondu. Nous avons dans le Serment déjà cité, reproduit l'essentiel de sa réponse.

Mais, Mme COTTA n'est, après tout, qu'un fonctionnaire placé sous l'autorité d'un ministre responsable, lui, du comportement des personnels dont il a la charge, l'administration.

Eh bien, le ministre n'a pas daigné nous répondre. Est-ce pour montrer à quel point il approuve Mme COTTA et la façon étonnante dont télé et radio se comportent ? Est-ce parce qu'il considère comme négligeable ces déportés dont chaque jour s'éclaircissent les rangs ou encore parce qu'il ne sait, s'agissant d'eux, de qui il s'agit ?

Quoi qu'il en soit nous considérons, sans autre commentaire, que le ministre de la Communication n'a pas eu l'élémentaire courtoisie de seulement nous accuser réception de notre lettre.

Nous reproduisons ci-contre, la lettre de protestation de notre camarade Blaise GIRAUDI (KLB 77 538). Il faudrait aussi citer celle de Pierre ARVIS (KLB 51 829) qui est un long cri de colère et d'indignation contre la télévision.

OBJECTIVE TELEVISION !

« J'ai pris connaissance, dans le dernier « Serment » de la réponse de Mme Michèle COTTA, à la juste protestation envoyée au nom de l'Association par Flo BARRIER, sur le manque d'informations des « Télé », lors des obsèques de notre cher Marcel PAUL.

La réponse de Mme COTTA est inacceptable et je la mets au défi de faire la démonstration de ce qu'elle avance comme règle valable permanente, quant aux impératifs du temps et quant aux critères de choix des sujets.

Je n'en citerai qu'un exemple pris quelques jours avant ou après (peu importe), les obsèques de Marcel : Antenne 2, nous a gratifié, au journal de 20 heures (Ch. OCKRENT) pendant près de 20 minutes d'un reportage sur les états d'âme du baron Empain. Quel sujet intéressant n'est-ce pas, à rappeler, développer devant l'opinion et la jeunesse de France que celui d'un homme qui perd au jeu, un soir un milliard d'anciens francs !!!

Marcel PAUL, enfant du ruisseau devenu ministre, qui n'a pas seulement perdu la phalange de l'auriculaire dans son combat dans la résistance et au camp, pour sauver la vie de ses

camarades, Marcel PAUL, qui donnait tout ce qu'il avait autour de lui, ancien ministre vivant dans son H.L.M., adoré par son entourage. Bien sûr, cela ne vaut pas le baron Empain ou autres cas souvent traités plus qu'il ne convient sur les antennes de la télé ou les médias à sensation (parce que « Ça fait vendre »). Quand les journalistes des trois chaînes veulent bien, ils improvisent, savent, dans la journée, rassembler les documents et si le sujet est intéressant, y reviennent les jours suivants.

Mais voilà, était-ce intéressant pour les rédacteurs, un homme comme Marcel PAUL : 684 drapeaux venus de toute la France et 20.000 personnes (chiffres des renseignements généraux) parmi lesquelles ses camarades reconnaissants de toutes opinions, de tous partis, et des femmes, près de moi dans la foule, qui pleuraient sur la mort et le nom de Marcel PAUL !

Que les rédacteurs, les journalistes, aillent faire un tour de ce côté-là, son association, ses fédérations, les H.L.M. où il habitait, et ils trouveront un sujet de reportage qui fera honneur à l'information des Français et sera utile à la formation civique de la jeunesse.

Blaise GIRAUDI (KLB 77538).

Un livre sur Marcel Paul

Pierre DURAND, l'auteur des « Français à Buchenwald et à Dora » et de la « Chienne de Buchenwald » prépare un livre sur la vie de Marcel PAUL. Du valet de ferme au héros de la résistance et de Buchenwald, au ministre de la Production Industrielle et au président fondateur de la F.N.D.I.R.P. et de notre Association... rien ne sera oublié.

Nous avons eu connaissance des deux cent quatre-vingts premières pages de cet ouvrage tout à fait exceptionnel. Il doit être terminé en avril prochain. Aucun de nos amis ne sera déçu par cette lecture.

Tous nos adhérents tiendront à posséder ce volume.

LA RECONNAISSANCE DE LA BRIGADE

Une délégation de l'Association reçue par Charles HERNU

Les efforts opiniâtres de Marcel PAUL pour la reconnaissance de la Brigade française d'action libératrice de Buchenwald comme unité combattante viennent d'avoir un premier résultat.

A la suite des démarches de notre regretté camarade appuyé par l'ensemble de l'Association, Jean LLOUBES, accompagné de Pierre DURAND, a été reçu le 13 janvier dernier par le Ministre de la Défense, Charles HERNU, en présence de Guy DUCOLONÉ, Vice-président de l'Assemblée nationale et lui-même, comme on sait, ancien de Buchenwald.

Au cours d'une heure d'entretien dans une atmosphère de cordiale franchise, le Ministre a répondu de façon positive aux arguments qui lui étaient présentés. Il n'y a pour lui aucun doute que, sur le fond, notre revendication est entièrement légitime et qu'il s'agit de reconnaître, pour les Résistants que nous fûmes dans les camps, un droit moral incontestable.

La reconnaissance formelle de la Brigade se heurte toutefois à des obstacles d'ordre juridique dans la mesure où la liste des unités combattantes de la Résistance a été close de façon définitive par un décret déjà ancien. Les délégués de l'Association se sont également entendu dire que, pour d'obscures raisons, certaines personnalités se réclamant de la déportation et de la Résistance ont manifesté leur mauvaise humeur à l'idée de voir enfin reconnus l'existence et les mérites d'une organisation combattante dont ils préfèrent que le souvenir exemplaire ne soit pas rappelé.

Ces manœuvres assez basses ne sauraient évi-

demment influencer une décision finale qui reste de première urgence.

Charles HERNU a assuré ses interlocuteurs de sa ferme intention de régler au mieux le problème et de rechercher les formes juridiques adéquates qui permettront de lever les derniers obstacles.

Pierre DURAND.

UNE PÉTITION QUI DEVRAIT PORTER

Lors de notre grand repas du 13 février, une pétition pour la reconnaissance de la Brigade d'Action Libératrice comme unité combattante recueille de nombreuses signatures.

Les déportés et familles de l'Association ne comprennent pas que le gouvernement n'ait pas encore pris la décision qui s'impose : la B.F.A.L. doit être reconnue comme unité combattante.

Les pétitionnaires insistent pour qu'enfin justice soit rendue à ceux qui, à Buchenwald, se sont battus pour l'honneur de la France.

Les pétitions ont été envoyées à M. HERNU, ministre de la Défense nationale.

Rectification

Avec beaucoup de retard, notre camarade GIRAUD Noël nous informe qu'il est inscrit dans le cadre de la B.F.A.L. sous le nom de GIRAUD Jean.

En réalité, Jean est son deuxième prénom et il faut donc lire GIRAUD Noël.

NOS VOYAGES-PÈLERINAGES 1983

En 1983, deux voyages-pèlerinages groupant jeunes et adultes : anciens déportés, familles, amis et connaissances.

LES DATES 17 au 27 juillet, 18 au 28 août 1983.

LE DEPART Gare de l'Est à Paris, les 17 juillet ou 18 août. Vers 22 h 30. Rassemblement à partir de 21 heures, hall de départ, grandes lignes.

LES INSCRIPTIONS Doivent être accompagnées de la somme de 200 F par place retenue. Cette somme est à défalquer du prix total, mais elle reste acquise à l'Association en cas de désistement. Elle représente les locations, les frais du courrier, etc.

LES PRIX 1.600 F pour les anciens déportés et les ayants droit, 1.800 F pour les autres participants, 1.200 F pour les jeunes jusqu'à 18 ans (l'Association prenant en charge 500 F par jeune).

Ces prix s'entendent à PARTIR DE LA FRONTIERE. Ils comprennent : voyage en couchette deuxième classe (quatre par compartiment), petit déjeuner chaud servi dans le train à Francfort ; frais de visa, interprète, assurance, visites diverses, hébergement et restauration dans des établissements de premier ordre.

PIECES D'IDENTITE

Le passeport en cours de validité ou la carte nationale d'identité de moins de dix ans.

Pour les mineurs non accompagnés de leurs parents, autorisation parentale (légalisée par le commissariat où la gendarmerie) de sortie de territoire.

HEBERGEMENT

A Erfurt comme à Berlin nos participants sont logés dans des établissements de premier ordre, dotés de tout le confort moderne. A Berlin, le Palast Hôtel (cinq étoiles), téléphone 24-10. Toutes les chambres sont dotées de salle de bains, radio, télévision, réveil, téléphone, bar. Toutes les chambres sont à deux lits d'une personne. Les chambres individuelles (très rares) sont frappées d'une taxe importante. L'hôtel comporte : piscine, boooling, pings-pongs, sauna (accès gratuit aux occupants de l'hôtel). L'hôtel est doté de salons de coiffure, magasins divers.

RESTAURATION

La cuisine est évidemment allemande. On est en droit de préférer la cuisine française... nous disons cependant que nos estomacs la supporte très bien. Les boissons sont payantes, sauf la première boisson de chaque repas (bière ou eau minérale). Le petit déjeuner du matin est très copieux : beurre, confitures, fromage, charcuterie, café ou thé.

*.

Il est évident que nos tarifs ne peuvent être maintenus à des taux modestes que grâce à la participation du gouvernement allemand à nos pèlerinages.

TOUJOURS LE PLUS GRAND INTERET

Chaque année, ce sont plusieurs centaines de participants qui sont de nos voyages. Certes, certains amis sont fidèles tous les ans à ces rendez-vous du souvenir ; mais nous avons souvent la grande satisfaction d'accueillir d'anciens déportés qui s'étaient bien promis de ne jamais remettre les pieds sur cette terre maudite où ils avaient tant soufferts.

Et puis, beaucoup ont compris qu'au contraire, non seulement ils devaient revenir voir les changements intervenus, mais aussi et surtout montrer à leurs enfants, petits-enfants, parents et amis ce qu'avait réalisé le facisme, les horreurs sur lesquelles s'appuyait ce régime. Le prix inestimable de la paix et des libertés apparaît mieux alors.

C'est pourquoi, il faut faire l'impossible pour que toujours davantage de jeunes gens soient de nos voyages. Ces jeunes à qui nous avons voulu construire un avenir de bonheur, ces jeunes que chaque année nous envoie l'Association de Tarbes de la F.N.D.I.R.P.

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD !

VOUS AVEZ VÉCU CECI A DORA ET PLUS LOIN ...

L'évacuation !

par Robert ROULARD (KLB 38294)

Lors de l'évacuation du camp de concentration de Dora, je me trouvais depuis début février au Revier au block 129, dit block des tuberculeux, pour une pleurésie, nul n'ignorait au camp que ce block était l'antichambre de la mort, d'ailleurs l'entrée de celui-ci était en vis-à-vis et à quelques mètres seulement de l'entrée du bâtiment où se trouvait le four crématoire. L'on peut tenir pour certain que cela n'était pas le fait d'une simple coïncidence.

Pendant cet assez long séjour à ce block, j'ai échappé grâce à certaines complicités et surtout à celle d'un docteur français aux deux transports qui eurent lieu quelque temps avant l'évacuation du camp, et qui furent dirigés sur les casernes de Nordhausen. Ceci malgré l'acharnement que mettait à m'incorporer à ces transports un détenu allemand (pourtant triangle rouge) qui faisait office de docteur à ce block. J'avais eu le malheur un jour de mettre en doute ses aptitudes professionnelles alors qu'il charcutait un de nos camarades lors d'une ponction d'un abcès froid.

Des fenêtres de ce block nous avions une vue importante sur le camp du côté de la place ainsi que de l'entrée du camp.

Les premiers jours d'avril nous avons la joie de constater et aussi de sentir que les événements avaient l'air de se précipiter. Maintenant, les S.S. s'affolent, on sent qu'un vent de panique souffle sur le camp, notre situation est plus que critique. N'étant plus productifs, nos rations alimentaires ont été depuis quelques jours plus que fortement réduites. Aussi notre courage renaît, car dans le calme de la nuit nous commençons à entendre dans le lointain le roulement de l'artillerie et quelquefois la nuit dans la ligne d'horizon nous apercevons d'importantes lueurs qui embrasent le ciel, le front se rapproche et nous envisageons et espérons notre libération prochaine. Ceci occasionne entre nous de longues et passionnées discussions.

Le 4 avril cette fois, nous sentons que c'est le grand chambardement, il y a quelque chose de changé sur la place d'appel, où dès les premières lueurs on constate qu'il y a un grand remue-ménage, dans un désordre indescriptible, ce qui n'est pas dans les habitudes. Nous assistons à de nombreux rassemblements et départs de groupes se composant de quelques centaines d'hommes. Ceux-ci se succèdent pendant la journée du 5, et nous voyons les blocks du camp se vider de leurs occupants les uns après les autres.

Le 6, c'est notre tour, malgré l'espoir que nous avons gardé jusque-là que le Revier ne serait pas évacué.

Nous étions hospitalisés complètement nus. C'est dans ce simple appareil que l'on a emprunté le sentier qui descendait le long des autres baraques du Revier qui me parurent vides de tout occupant. J'avais gardé longtemps la conviction que nous étions les derniers évacués et c'est depuis que j'ai appris avec surprise qu'une cinquantaine de camarades restèrent ce jour-là dans une baraque du Revier où ils furent libérés quelques jours après par les Américains.

Etant les derniers et dans l'obligation « qu'ils étaient » de tout abandonner, on nous laissa faire notre choix parmi la profusion de vêtements de toutes sortes que contenait la Kammer et où se trouvaient en grand nombre des tenues neuves rayées.

Après le rassemblement sur la place d'appel de tous les détenus qui restaient encore dans le camp et après avoir assisté à la fouille systématique de toutes les baraques par les chiens des S.S., j'ai eu l'impression que nous laissions le camp complètement vide et désert, où seul le four crématoire fumait encore. Il finissait de brûler sa dernière fournée de morts.

En hâte, nous constituons alors des groupes de cent. Nous prenons pour la dernière fois et cette fois sans musique le chemin bétonné qui mène au tunnel.

Arrivés à la hauteur de l'entrée, nous changeons alors de direction pour nous diriger vers la gare du camp où nous apercevons une rame de wagons en cours de constitution. Les wagons qui sont les plus proches de nous sont des wagons à ciel ouvert déjà occupés, en grande partie, par des déportés que l'on vient d'extraire du tunnel, où ils se morfondaient depuis deux jours. Certainement heureux malgré la situation de se retrouver enfin à l'air libre alors qu'ils pensaient bien être exterminés par les gaz dans le tunnel, ce qui nous avait été promis depuis fort longtemps. Même les civils allemands qui nous encadraient à l'usine des V 1 et V 2 avaient eux-mêmes peur de subir le même sort.

Travaillant pour les armes secrètes nous étions considérés comme Geheimnis Trager (porteur de secrets), par ordre supérieur de Himmler nous devions tous disparaître.

Parmi les déportés occupant ces wagons, je fus heureux de reconnaître les camarades de mon commando au complet, eux-mêmes très surpris de me voir vivant, sans nouvelle de moi depuis février. Au block 129 on y entraît, mais très peu en ressortait pour retourner au travail, les Allemands craignaient bien trop la contamination.

Les transports précédents ayant probablement épuisé une grande partie des effectifs S.S., je suis tout surpris de constater que les S.S. ont armé de fusils et même de mitraillettes nos kapos, chefs de blocks, etc., tous « écusson vert » pour les aider à nous encadrer.

Tous ces droit commun ont l'air d'ailleurs fort heureux de la confiance qui leur est faite. Ils ne la trahirent pas. Chacun de ceux-ci d'ailleurs trimballe deux ou trois colis de la Croix-Rouge Française (je n'en ai jamais touché un seul pendant mon internement, mais je n'aurais jamais cru possible qu'il puisse exister autant de colis de la Croix-Rouge Française), les S.S. en sont aussi largement pourvus. Nous n'allons pas tarder à nous apercevoir qu'ils ne sont pas chargés seulement de ceux-ci, mais qu'ils ont fait aussi une importante provision de « schnapps » et de bouteilles de cognac. Ils sont aussi peut-être joyeux et satisfaits en pensant à notre infortune car en quittant le camp nous n'avons eu droit à aucune distribution de vivre pour le voyage.

Poussés, bousculés, battus par nos gardiens déchaînés, nous nous hissons en nous aidant mutuellement dans les derniers wagons métalliques découverts (dits wagons à charbon).

Ils réussirent tellement à nous entasser qu'il ne nous restait plus qu'une solution, c'était de rester debout dans l'impossibilité que nous étions même de nous accroupir.

Dès la première nuit des heurts tragiques eurent lieu entre nous, chacun désirant profiter de plus de place possible pour essayer de se reposer. Nous dûmes lutter avec les Russes et les Polonais qui étaient plus nombreux pour conserver le peu de place qui était alloué à chacun, il faut prendre en considération que nous nous trouvions entre malades, en mauvais état et épuisés.

Etant depuis pas mal de temps au Revier, dès le départ nous nous étions groupés quelques Français auxquels était venu se joindre un camarade de mon commando, Dominique Morillo, qui lui aussi, à cette époque, se trouvait être hospitalisé dans un autre service du Revier. En montant dans notre wagon, nous nous étions arrangés pour nous réserver un coin du wagon côté voie. Devant notre résolution de défendre notre place, nous nous sommes fait ainsi respecter par les Polonais, Russes et consorts.

Dès cette première nuit, j'ai dû, avec mes camarades, aller récupérer à coups de poing et de pieds quelques camarades français qui étaient pris à partie nous appelant « au secours ». Ils étaient battus, piétinés, quelquefois même on tentait de les étrangler (notre camarade Dominique Gausсен a su très bien faire revivre ces instants dramatiques dans son livre : « Le Kapo »).

Du fait des événements de la nuit, le lendemain matin notre cercle s'était agrandi de quelques Français que nous avions récupérés pendant la nuit dans ce wagon.

Grâce à mon long repos pendant mon séjour au Revier, j'avais un peu récupéré. Il en était de même pour deux autres camarades. Nous nous trouvons surtout en meilleure condition morale que certains de nos camarades de fraîche date, chez lesquels on constatait un très mauvais moral. J'ai eu d'ailleurs l'impression chez certains que quelque chose s'était cassé en eux lorsqu'ils durent quitter le camp ; cela pouvait peut-être venir de l'incertitude et du mystère de notre destination.

Devant ma résolution de me faire respecter et de rendre coup pour coup, je pris une certaine ascendance sur le groupe des Français qui se trouvaient dans mon wagon.

Après maintes manœuvres que fit notre train cette nuit-là, nous arrivons au matin au camp d'Ellrich, où quelques détenus sont occupés à la hauteur de notre wagon à couvrir de chaux vive les corps des derniers morts de ce camp. Après avoir terminé leur triste travail, ceux-ci se joignent à notre transport.

Je ne veux pas revenir sur le périple de ce transport, d'autres l'ont décrit d'une façon parfaite (1), à quelques variantes près nous avons connu les mêmes misères.

Je reprendrais mon récit à notre arrivée à Osterode-Hartz que je situe d'après mes calculs personnels au 9 avril au matin. Le convoi s'était une fois de plus arrêté lorsque l'on apprit qu'un pont avait été coupé par un bombardement aérien. On nous informa alors que nous allions quitter le train et nous déplacer à pied, nous devions descendre. Ceux qui pouvaient faire vingt kilomètres à pied devaient se ranger le long du train, alors que ceux qui étaient incapables de marcher devaient se grouper après avoir escaladé un talus à l'orée d'un petit bois, où déjà se trouvait un détachement de S.S.

Nous reçûmes l'ordre de descendre de nos wagons, les S.S. et leurs valets se ruèrent à l'assaut des wagons comme des fous, ou alors peut-être comme des hommes saouls. Dans mon wagon, les plus valides sautèrent assez vite, ensuite les S.S. se mirent à tirer sur ceux qui n'avaient plus la force de descendre, ainsi que sur ceux qui n'allaient pas assez vite pour sauter. Evidemment, tout cela n'était guère encourageant pour ceux qui avaient choisi de rester. C'est ainsi que certains, malgré leur épuisement, préférèrent partir. Je pense que la démonstration des S.S. avait été faite dans ce but.

Pour moi mon choix était fait. Etant dans un wagon de malades, je pouvais ainsi prétexter qu'il m'était impossible de marcher longtemps, je décidais de rester (advienne que pourra). Mes quatre camarades du début, influencés, prirent eux aussi la même résolution. Nous avons donc rejoint le groupe qui avait été isolé en retrait de la voie. Acculés au bois, cernés par une escouade de S.S. mitrailleuse au poing, après la démonstration qui nous avait été faite de leur savoir dans les wagons, je puis avancer que nous avons passé tous un très mauvais moment. Ils avaient l'air d'avoir forcé sur le « schnapps », leurs doigts se crispaient sur la gâchette de leur arme, nous étions convaincus qu'ils étaient prêts à tirer. Nous étions en outre certains que nous n'avions aucune pitié à attendre de ces « faces de rat ».

Nous avons été témoins alors du départ de bien des malheureux déjà complètement épuisés, suppliant, quelquefois pleurant, soutenus par deux camarades les adjurant de ne pas les abandonner. Désirant prendre la route quand même pour continuer leur calvaire, ils étaient incapables de faire seulement quelques kilomètres. Certains ne durent pas aller bien loin, car pendant que notre sort se jouait, nous n'avons pas tardé à entendre, dans le lointain, des coups de feu espacés, probablement pour achever ceux que leurs dernières forces abandonnaient.

Les derniers partis, nous restions là à peu près cent cinquante à nous faire le plus petit possible. Le fedwebel, qui, je crois, commandait le transport, nous avait rejoint (j'avais très souvent vu celui-ci à la porte du camp où il nous comptait lorsque nous rentrions du tunnel). Il paraissait perplexé et discutait avec animation avec ses hommes. Je pense qu'il devait être surpris que nous soyons restés si nombreux. Il ne pensait probablement pas après les exécutions sommaires des wagons qu'il allait se retrouver avec autant de volon-

taires pour se faire tuer sur place. Ils devaient prendre certainement conscience qu'un amoncellement d'environ deux cents cadavres dans une petite gare leur causerait probablement un grave problème. Ceci est d'ailleurs une simple supposition personnelle, mais je suis convaincu de cerner la vérité de bien près.

C'est alors que tout à coup nous avons vu apparaître dans sa légendaire blouse blanche le grand médecin hollandais Groeneveld. Pour moi ce fut une joie, le connaissant (il s'était d'ailleurs beaucoup dépensé à rendre service à chacun depuis notre départ de Dora) venir discuter avec le fedwebel. Ils eurent une longue et très animée discussion. Je pense que notre sort s'est joué à cet instant, d'ailleurs c'est ce que m'a confirmé depuis Groeneveld. Le fedwebel, à notre grande surprise, nous donna l'ordre de remonter dans les wagons. Nous nous sommes alors rués sur celui qui se trouvait en face de nous. Cette fois, c'étaient des wagons à bestiaux que les déportés ont trop bien connu. Après être montés, nous avons nous-mêmes tiré la porte, ce qui certainement nous a évité d'être enfermés dans notre wagon avec le crochet de fermeture extérieur.

Et le train repartit dans la même direction d'où nous étions arrivés. Si nous étions beaucoup plus à l'aise dans ce wagon, nous n'en étions pas moins très anxieux. Nous demandions bien ce qui allait nous arriver, nous étions tellement surpris et c'était trop invraisemblable que nous ayions pu nous en tirer aussi bien. Le train continuait de rouler et nous nous demandions si nous étions toujours sous la surveillance des S.S., ne voulant pas dévoiler que nous pouvions ouvrir notre porte, le champ par la lucarne étant très restreint, avec un bout de bois trouvé dans le wagon j'agitais mon béret rayé par la lucarne. Devant le manque de réaction que ceci aurait dû susciter de la part des S.S., nous avons alors commencé à espérer et croire que nous avions été abandonnés à notre sort par nos gardiens. Nous étions loin alors de nous douter combien notre sort était enviable, comparé à celui de nos camarades que nous avions laissés dans ce convoi et qui furent seulement libérés à Parchim par les troupes russes après un périple de près d'un mois.

Nous avons alors ouvert la porte de notre wagon. C'est à partir de cet instant que j'ai pris l'espoir que nous allions nous en tirer. Nous avons eu encore fort à faire pour faire comprendre à tous que pour nous éviter d'autres ennuis, la prudence nous commandait de ne pas nous faire voir tant que durerait le jour. Malgré le spectacle réconfortant qui nous était offert, sur les routes et les chemins j'ai vraiment vu là non pas la débâcle, mais la débâcle de l'armée allemande, ce qui était pour le juste retour des choses et qui me rappelait et me vengeait de juin 40.

Après avoir roulé plusieurs heures, le train stoppa dans une gare complètement bouleversée qui avait été bombardée depuis fort peu de temps, car certains débris fumaient encore. Les Russes nous ayant donné l'exemple en fouillant dans les débris des wagons, nous avons trouvé des pommes de terre que les tôles chauffées à blanc avaient cuites.

Les bâtiments de la gare étant trop éloignés de l'endroit où nous étions stationnés, je n'ai pu percevoir le nom de celle-ci, car des employés de la gare accompagnés par des Volksturms nous firent remonter dans nos wagons sous la menace de leurs armes, toutefois nous réussîmes à avoir de l'eau par les employés de cette gare. Notre présence était encombrante, ils ne désiraient qu'une chose, c'est de trouver une locomotive en état de marche pour se débarrasser de nous au plus tôt.

Nous repartîmes à la tombée de la nuit, j'ai eu l'impression que cette fois-ci nous repartions dans la direction d'où nous étions arrivés (si aujourd'hui nous regardons une carte, nous nous rendons compte que nous avons fait bien peu de distance, nous n'avons fait seulement qu'un va-et-vient pendant plusieurs jours).

Malgré que nous étions plus à l'aise dans ce wagon, ceci ne nous a pas empêché de nous battre une partie de la nuit, bien souvent par la faute de camarades qui commençaient à perdre la raison, se déplaçant dans le noir dans le wagon marchant sur les uns ou les autres, ils occasionnaient ainsi des rixes qui devenaient tragiques car nous nous battions dans cette obscurité souvent entre nous, pour cette raison il était souvent impossible de leur porter secours. Nous ne nous trouvions plus maintenant entre malades, parmi ceux qui étaient restés à Osterode beaucoup provenaient des commandos et non du Revier, nombreux avaient, peut-être sans réfléchir, eu un réflexe qui s'était avéré très bon, aussi nous avions plus de difficultés à nous mesurer avec eux. Ces nouvelles difficultés avaient permis à de nouveaux camarades de se joindre à notre groupe.

(à suivre).

(1) Entre autres « Le Kapo », de Gausсен.

La session du Comité National

Un Comité qui sortait un peu de l'ordinaire par le nombre des participants (une centaine), par l'hommage aussi rendu au cimetière du Père-Lachaise, à nos deux camarades, André LEROY et Marcel PAUL, absents pour la première fois et à jamais. Nous avons demandé aux compagnes d'André et de Marcel, et aussi à celles de Louis VAUTIER et Jules BUSSON d'être des nôtres, même si cette salle, où chaque année nous nous réunissons, devait réveiller en elles des souvenirs douloureux. Nos amies étaient là : le Comité national leur réserva un accueil déferent et chaleureux où s'exprimaient tous les sentiments de respect et de regret que nos camarades par leur attitude dans la résistance aussi bien que dans les prisons et à Buchenwald, et depuis, avaient mérité.

Un Comité national où, malgré les morts, nous avons encore une fois affirmé notre volonté de continuer à agir pour la paix, pour les libertés.

LE RAPPORT DE DANIEL ANKER

En préambule de son rapport annuel au Comité national, Daniel ANKER exprime sa grande satisfaction devant la fermeté dont a fait preuve le gouvernement dans l'affaire Klaus BARBIE.

Inculpé de crime contre l'humanité, son procès permettra de rappeler ce qu'étaient les crimes nazis et de les faire connaître à la génération d'aujourd'hui.

Traitant de l'activité de notre Association, il souligne sa grande vitalité, le dévouement remarquable de ses militants. Grâce aux adhésions nouvelles, le nombre des membres cotisants se maintient au-delà de 3.000.

Notre « Serment » si précieux et si riche en documentation a vu accroître sa parution ces dernières années.

En parlant de la course aux armements, Daniel exprime notre préoccupation par la détérioration du climat international et la relance de la guerre froide.

L'année qui s'est achevée a cependant vu croître une importante évolution dans la prise de conscience des peuples face aux dangers que la course démentielle aux armements fait peser sur la paix.

Daniel ANKER souligne ensuite l'importance de notre Congrès national de Compiègne en juin prochain qui se déroulera quarante années après le départ du premier des grands convois de déportation vers Buchenwald, les « 14.000 ».

D'autres sujets très importants concernant le Comité international de Buchenwald après la disparition de notre regretté président Marcel PAUL, ou encore la reconnaissance de la Brigade Libératrice furent développés dans son rapport.

Notre ami déclare que rien n'est acquis d'une façon durable, le vieillissement et hélas la mort sont des réalités que nous devons voir de face, nous pouvons et nous devons pouvoir compter sur de nouvelles énergies pour la continuité de notre Association.

Il reste encore d'anciens de Buchenwald qui n'ont pas trouvé le chemin de notre organisation. Il en est de même des familles ou ascendants.

Le secrétariat vient de lancer la promotion Marcel PAUL. Tous les camarades auront à cœur de participer à cette campagne de recrutement en hommage à notre président disparu.

Les présents

Eloi GAILLARD, Gaëtan JUFFROY, André CHARBONNEL, Yvonne LEMOINE, Jean CORMONT, Marcelin VERBE, Gaston DARCHELET, André LACOUR, Robert DARSONVILLE, Louis FERRAND, Louis HERACLE, Jean LLOUBES, Suzanne BARES, Pierre DURAND, Raymond HUARD, Lucien GILOPPE, Victor ODEN, Floréal BARRIER, Simone GUIGNARD, Gaby SCHMIDT, Germaine BORDIER, René GACHET, Charles ROTH, Joël GUILBERT, Georges DECARLI, André FRANC, Jean-Marie FOSSIER, Georgette BARETGE.

Georgette VAUTIER, Claudine LEROY, Alexis BARETGE, Andrée ROBERTY, Pierre PARDON, Louis BECHARD, Jean ACHARD, Pierre VUIBOUT, Roger ROUSSEL, Raphaël COHEN, Daniel ANKER, Ernest PICHON, Adrien MURE, Raoul FLORIS, Jean LEGRAND, Marcel MATHIEU, Jean DUPRAT, André COMETTO, Roger CHAMBON, Joseph SALAMERO, Robert BARBIER, Jean LASTENNET, Félix SABA, Dominique SOSSO, Albert DUPRAT, Emile EIGELDINGER, Armand SEMONSUT, Suzanne CHEVALLIER.

Alfred ROTELLA, Charles PIETERS, Pierre CHAUMETTE, Gilbert SCHWARTZ, Paul CORNU, Pierre BRETON, Robert LANÇON, Serge SAUDMONT, Jean RICOUX, Emile ODDOUX, Mireille CHARBONNEL, Jeanine FATH, Claude FATH, René LEMY, Germaine VUQUET, Emile TORNER, Angèle LACCHINI, Roger MELOT, André FONTES, Mercédès VINCENT, Charles JEANNOLIN-CUÏAL, Augusta PIETERS, Yvan TEPUS, André PRAZ, Roland GIRARDET, Marcel RICOUX, Henri RIBACK, Victor ROSELLO.

Les excusés

Plusieurs excusés parmi lesquels des camarades souffrants ; le plus gravement malade étant notre ami Georges JOUGIER, heureusement en voie de rétablissement.

Georges JOUGIER, Julio MENDEZ, Richard LEDOUX, Blaise GIRAUDI, Marco MARCOVITCH, Jean FELIX, Yves BOULONGNE, Jean ALBERT, Mme VALLA, Roger ARNOULD, René ROBERT, René CADORET, Eugène VIETIELLO, Pierre KASSIAN, René BADOR, Jean GUILLAUMIN, Robert CLOP, Gilbert WILLEMS.

La session du Comité National

CHALEUR ET AMITIÉ

Ils sont venus... ils sont tous là
Mais sans Marcel... mais sans Leroy
Leur présence est pourtant vivace
L'on se congratule, l'on s'embrasse
Et l'on va écouter Daniel
nous parler de notre Eternel !
Mais sans ces copains disparus
Qui nous disent « La vie continue »

Ainsi ce samedi 12 février le Comité National s'est retrouvé sous la présidence du Docteur VERBE, de la Loire-Atlantique, et effectivement on a écouté Daniel ANKER, notre secrétaire général, octogénaire dynamique et élégant ! Il n'a rien oublié, sans doute n'a-t-il pas « l'asthénie de Lastennet ».

Trente camarades environ se sont exprimés et c'est toujours d'un tonus, d'une chaleur que beaucoup nous envieraient mais ce qui domine ici c'est l'ardente volonté de préserver la paix, de « plus jamais ça » exprimé

dans notre « Serment », il y a trente-huit ans sur la Place d'Appel de Buchenwald. Oui, souhaiter une participation toujours plus importante des jeunes à nos pèlerinages, aller dans les lycées et collèges à l'occasion du concours de la Résistance et la Déportation, ne sont-ce pas des actes pour la PAIX ?

L'on a parlé aussi de l'arrivée de BARBIE en France, de son procès et de ses conséquences pour l'Histoire... de la reconnaissance de la B.F.A.L. qui ne peut plus être différée... de nos livres. O merci Pierre DURAND. De vos colloques et expositions... de la solidarité aux familles déshéritées... d'une délégation de Dijon à Volgograd... des arrières qui se voient donner le nom de Marcel PAUL... du dévouement de « ceux de la rue de Châteaudun »... de la bonne santé financière de l'Association... Bravo Louis, cher Louis HERACLE ! Et puis je choisis les interventions de ROUSSEL (Ille-et-Vilaine), rap-

pelant qu'une exposition des crimes nazis à Rennes a vu la participation de 6.000 élèves et 10.000 adultes et de Gilbert SCHWARTZ, rappelant que 40 jeunes de Meurthe-et-Moselle ont été au pèlerinage à Buchenwald en 1982. Mais je me répète, toutes ces interventions ont été du plus grand intérêt et cela fait bien augurer du Congrès de Compiègne en juin.

N'oublions pas les droits toujours à préserver, les activités des néo-nazis et leurs kollabos. Cela aussi a été dénoncé et il est bien vrai que l'heure n'est pas à la démobilité des combattants de notre trempe. Nous restons modestes n'est-ce pas camarades ? Se doivent d'agir encore et toujours. Oui il y a le Serment, le Serment qui guide nos pas. Et puis il y a les Marcel, André, Jules, Louis... et les autres ! Ils ne sont plus... mais nous sommes là !

J. LASTENNET.

RÉSOLUTIONS

UN MONDE DE PAIX

Il y a trois mois disparaissait celui à qui notre Association doit la vie, notre président-fondateur, notre très cher camarade Marcel PAUL.

Cet enfant abandonné dans une rue de Paris, ce combattant héroïque de la résistance qui sera ministre, près du général de Gaulle, dans les dures conditions de la reconstruction de la France, au lendemain des années terribles de l'occupation hitlérienne et de la servitude, ce militant syndical et politique a consacré chaque jour de sa vie à tenter de rendre moins difficile, plus heureuse, l'existence de tout être humain.

C'est la poursuite de cette inébranlable volonté, la réalisation de ce qui fut son combat permanent qui devient maintenant, et plus encore que par le passé par suite de cette brutale disparition, l'objectif que notre Association doit poursuivre sans faiblesse.

✱

La reconnaissance, comme unité combattante, de la Brigade Française d'Action Libératrice, œuvre du colonel Frédéric-Henri MANHES, de Marcel PAUL et des résistants déportés à Buchenwald, doit devenir un fait accompli.

Il n'est au pouvoir de personne de nier l'action armée victorieuse menée par les combattants de la résistance française, le 11 avril 1945, aux côtés de leurs camarades de toutes nationalités.

Le gouvernement de notre pays se grandirait en reconnaissant à ces patriotes qui, dans les difficiles conditions de ce camp de la mort, conservèrent leur honneur et assurèrent celui de la France.

✱

Construire un monde de paix, c'est ce que nous avons souhaité dès le lendemain de notre retour à la liberté, à la vie.

Grande est notre inquiétude devant les menaces sérieuses qui planent sur notre planète. La mise en place d'armes de plus en plus sophistiquées et meurtrières ne peut qu'aggraver ce danger.

Des sommes incommensurables, des valeurs humaines sont gaspillées pour cette course à la mort pendant que, chaque jour, des milliers d'êtres humains, des enfants surtout, meurent de faim de par le monde.

Là encore, notre pays à un rôle important à jouer. En se saisissant de toutes les suggestions positives, au lieu de n'y estimer trop souvent que des déclarations sans fondement ; en invitant tous les pays concernés à participer à une conférence sur le désarmement et agissant pour que des mesures efficaces écartant tout danger soient décidées, la France retrouvera tout son prestige de nation humanitaire et pacifique.

✱

Dans ce monde en mouvement constant, notre Association peut paraître bien faible.

La valeur morale qu'elle représente nous autorise cependant à avoir des exigences particulières. Mais celles-ci ne porteront leurs fruits que si chacun de nous, ancien déporté, famille de disparu, enfant, petit-enfant ou ami en qui nous devons mettre tous nos espoirs pour assurer la poursuite de notre témoignage, se saisit de cette démarche.

Notre XVIII^e Congrès national, à Compiègne, les 11, 12 et 13 juin prochains, marquant le quarantième anniversaire du premier des grands convois de déportation vers Buchenwald, où nous nous retrouverons nombreux, sera la démonstration de cette volonté qui toujours nous a animés et continue à nous animer : construire un monde de paix, de justice et de liberté.

SANS HAINE MAIS SANS OUBLI

Klaus BARBIE, l'ancien tortionnaire, chef de la Gestapo en France occupée, a enfin été remis à la justice française.

Cela est le résultat de l'action constante menée par les résistants, les victimes du nazisme, les familles des disparus pour que justice soit rendue. Cela est aussi le fait de changements politiques démocratiques en Bolivie, où il était réfugié, ainsi que d'une plus grande volonté de justice en notre pays.

Ainsi, quarante ans après, celui qui fut surnommé le « boucher de Lyon », celui qui tortura à mort Jean MOULIN, l'unificateur de la résistance, Max BAREL et tant d'autres, celui qui ordonna la déportation vers les chambres à gaz d'Auschwitz de centaines de juifs, notamment les 43 enfants, de 3 à 18 ans, d'Izieu dans l'Ain, celui qui dirigea la rafle des 340 habitants de Saint-Claude dans le Jura, dont 190 devaient périr à Buchenwald et dans ses commandos, celui qui bénéficia de trop de protections lui permettant de vivre tout ce temps de ses rapines et de mettre son savoir au service de dictatures d'Amérique du Sud, ce parfait serviteur du régime hitlérien nazi va enfin pouvoir être jugé sur les lieux mêmes où il commit ses actes criminels.

L'instruction judiciaire, le procès doivent faire toute la lumière sur ce passé, sur ce qu'engendrèrent le fascisme et le nazisme, préciser le crime aux yeux de tous, aux yeux de la jeunesse d'aujourd'hui en particulier.

Mais l'arrestation et le jugement de Klaus BARBIE ne doivent pas faire oublier que vivent en liberté, dans notre pays, des complices de ce criminel de guerre contre qui sont engagées des poursuites judiciaires.

Paul TOUVIER, chef de la milice à Lyon, adjoint et collaborateur de BARBIE dans le crime, assassin de Victor BASCH et sa femme, de tant d'autres ; BOUSQUET, LE-GUAY, chefs de la police de Vichy, pourvoyeurs des pelotons d'exécution hitlériens ; PAPON, responsable de la déportation des juifs de Bordeaux, doivent eux aussi être rapidement poursuivis, jugés pour les crimes contre l'humanité qu'ils ont commis.

Quarante ans après il n'est pas trop tard. La justice seraine y trouvera son compte. Les fascistes d'hier et d'aujourd'hui y verront un avertissement. Notre jeunesse comprendra mieux ce passé et ses propres racines. Notre histoire nationale en sortira grandie.

Sans haine mais sans oubli.

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 13 FEVRIER 1983

59 DÉPARTEMENTS PRÉSENTS

Encore une fois malgré l'âge, la maladie, et le mauvais temps parmi les cinq cents seize convives, des camarades de toute la France, des camarades venus des départements les plus éloignés de Paris. Etaient présents des amis de l'Aisne, Allier, Alpes de Haute-Provence, Alpes-Maritimes, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Charente, Charente-Maritime, Cher, Corrèze, Côte-d'Or, Dordogne, Drôme, Eure, Eure-et-Loir, Finistère, Gard, Haute-Garonne, Gironde, Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Isère, Jura, Landes, Loir-et-Cher, Loire, Loire-Atlantique, Loiret, Lot, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Manche, Marne, Meurthe-et-Moselle, Moselle, Oise, Orne, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Atlantiques, Pyrénées-Orientales, Rhône, Sarthe, Haute-Savoie, Seine-Maritime, Deux-Sèvres, Somme, Var, Haute-Vienne, Vosges, Yonne, Territoire de Belfort, Paris, Seine-et-Marne, Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise et la Belgique.

Cinquante-neuf départements donc, plus la Belgique pour cette journée où les camarades se retrouvent avec plaisir, où beaucoup maintenant amènent enfants et amis. Une journée où l'amitié se mêle au souvenir, où les anciens déportés affirment leur volonté de continuer à agir pour la défense de la paix, la mise hors d'état de nuire des criminels nazis encore en liberté.

LE 8 MAI

Par décision de M. Charles HERNU, ministre de la Défense, les deux hymnes composés par notre ami Armand SEMONSUT (KLB 40 211) : « La Complainte des Rescapés » et le « Huit Mai » viennent d'être inscrits au « Répertoire National des Marches Militaires ».

Nous reviendrons sur ces importantes décisions qui ont été annoncées lors de la tenue de notre Comité national.

Suite ...

Notre reportage (photographique et écrit) sur nos journées des 12 et 13 février se continuera dans le prochain « Serment » dont la parution sera avancée.



Simone GUIGNARD remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur à notre cher camarade Louis HERACLE, trésorier général de notre Association, l'un de ces résistants de la première heure.



Daniel ANKER remet à Gaby SCHMIDT, très émue, la croix de chevalier du Mérite national. Une distinction amplement méritée tant par l'action de Gaby dans la résistance, que par l'aide qu'elle apporte à notre Association.



Marcel MATHIEU lève très haut le haut-parleur de notre micro afin que Jean CORMONT puisse se faire entendre de nos 516 participants.



Trois membres de la présidence de notre Association : Louis FERRAND, Pierre DURAND, Daniel ANKER, en conversation animée.



Durant le repas, deux des dirigeants de notre Association... très occupés...

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 13 FEVRIER 1983



Pierre DURAND très occupé à signer ses ouvrages, lesquels, une fois encore, ont remporté un grand succès.



Entre deux signatures, Pierre DURAND donne sur « La Chienne de Buchenwald » des indications précieuses et toujours très écoutées.

REMERCIEMENTS

La sonorisation n'était pas parfaite lors de notre repas fraternel du 13, nous n'avons pu annoncer tous ceux qui nous ont aidés au succès des enveloppes surprises.

Aussi, nous tenons à adresser à Mmes Lecœur, Lemoine, Charbonnel, Guignard, Siret, Arnoux, Schoirfer, et aux camarades Cornu, Cohen, Oden, Jouffroy, Seniquette, Pichot, Fath, Huard, Munoz, Chrétien, tous nos remerciements.

Pour l'année prochaine, que d'autres, dans la mesure de leurs possibilités, viennent se joindre à ceux pour qui le mot Solidarité reste le mot clé de notre Association.



Sous les mots d'ordre d'union et d'action, trois des tables où se présentent nos convives dont certains, comme toujours, retrouvent des camarades perdus de vue depuis la Libération.



Au cimetière du Père Lachaise, devant l'assistance recueillie, Robert DARSONVILLE et Marcel MATHIEU déposent la gerbe du souvenir devant notre monument. Une cérémonie dont le renouvellement ne saurait empêcher les gorges de se nouer, les yeux de se mouiller.

NOTRE XVIII^e CONGRES

les 11, 12 et 13 Juin 1983

POUR LE SOUVENIR ET VERS L'AVENIR

SOYEZ PRÉSENTS !

Ce bulletin est l'avant-dernier avant le rendez-vous de notre XVIII^e congrès national, à Compiègne, les 11, 12 et 13 juin prochains.

Il est donc grand temps que vous vous décidiez. Déjà plus de 120 amis sont inscrits, mais il faut que nous soyons plus nombreux. Et comme nous avons quelques difficultés pour l'hébergement, ne tardez pas. Cela aidera l'organisation et vous permettra d'être assuré d'une bonne participation.

Ce congrès va être, comme à chaque fois, le lieu de retrouvailles d'anciens qui ne se sont souvent pas revus depuis près de quarante années.

Il va être pour les familles le contact avec ceux qui sont revenus et près desquels elles retrouvent le souvenir de leurs chers disparus.

Il va être aussi la possibilité de réunir autour des rescapés les enfants ou petits-enfants, les amis des uns ou des autres souhaitant participer à nos activités pour prendre le relais de notre témoignage.

*

Ce XVIII^e congrès national va être le congrès du souvenir.

Pour tous ceux qui ont connu le « Front-stalag 122 », en 1943. Tous ceux qui ont traversé cette ville de Compiègne, encadrés par les « SS », un de ces jours de juin, de septembre, d'octobre, de décembre de cette année, et puis aussi après... en 1944, conduits vers ces trains de déportation.

Le souvenir de tous ceux que nous avons vu disparaître près de nous dans ces camps de la mort.

Le souvenir de tous ceux qui nous ont quittés depuis ce printemps 1945.

Le souvenir de tous ces combattants infatigables grâce à qui nous devons de posséder une association aussi puissante, aussi unie, malgré le temps et tout ce qu'il conditionne, le souvenir de Frédéric-Henri, Louis, André, de tant d'autres, et le dernier et le plus cher dans les mémoires, Marcel.

**

Ce XVIII^e congrès va encore plus être l'affirmation de notre serment, de notre volonté.

Si, ce que nous ne souhaitons pas, aucune suite positive n'a encore été donnée à la reconnaissance officielle de la Brigade française d'action libératrice, nous apporterons la masse de tous les témoignages de ceux qui ont, le 11 avril 1945, à Buchenwald, inscrit une des plus glorieuses pages de l'histoire de la résistance française.

Nous rappellerons avec force notre volonté qu'enfin le monde vive en paix, dans la liberté. Nous soulignerons combien est nécessaire la présence, l'action de la France dans toutes démarches, discussions, concertations, pour que soit mis fin à cette course à la mort que constitue le surarmement des nations.

Nous renouvellerons tout notre appui qui, s'il ne peut être d'une grande importance physique, a, par contre, l'immense force d'une puissante valeur morale, à toute action en faveur de la paix et de la coexistence pacifique entre tous les peuples, dans le respect de chacun.

**

Nous nous engagerons également à poursuivre nos activités pour que vive et se perpétue notre association.

A très bientôt, à Compiègne, dans le souvenir du passé et avec l'espoir de l'avenir.

Flo BARRIER.

Pour vous rendre à Compiègne

LE TRAIN

De nombreux trains partent de Paris ou viennent du Nord. Les horaires actuels — d'hiver — ne seront peut-être pas tout à fait ceux de juin, mais il y a, en général, peu de variations.

LA ROUTE

A Paris, prendre l'autoroute du Nord et la sortie « Compiègne », route nationale 31. Avant Compiègne, prendre la direction « Compiègne Centre », sur la gauche.

Venant du Nord, sortir de l'autoroute et arriver vers la gare de Compiègne.

L'ACCUEIL

Le vendredi 10 juin, toute la journée, l'accueil des congressistes se fera à la gare de Compiègne, quel que soit le mode de transport.

Des amis remettront toute la documentation pour l'hébergement et la tenue du Congrès.

Le samedi 11, l'accueil se fera sur le lieu du Congrès, salle Saint-Jacques.

LES TRAVAUX

La journée du samedi sera consacrée entièrement aux travaux du XVIII^e Congrès national.

Le déjeuner sera servi sur place. Les compagnes des congressistes pourront, l'après-midi, participer à une visite du Compiègne historique.

A partir de 18 heures, des cérémonies se dérouleront à la plaque qui rappelle le pont provisoire sur lequel les colonnes de déportés traversèrent l'Oise, puis au monument qui, dans la gare, rappelle les départs de tous ces trains vers les camps de la mort.

Le dimanche 12 est réservé aux cérémonies qui clôtureront notre Congrès :

— Au monument aux morts de la ville de Compiègne.

— Au monument érigé à Royallieu, rappelant que 53.000 internés en ce camp ont été déportés, près d'un tiers d'entre eux vers Buchenwald. Pour nous ce sera le moment de commémorer le quarantième anniversaire de la déportation de ceux que l'on appelle « les 14.000 ».

LE REPAS DE CLOTURE

Il sera servi au mess du camp de Royallieu où, s'il y a une modernisation heureuse pour les militaires qui y séjournent, l'ensemble des installations est rigoureusement conservé, au souvenir de ce qu'elles représentent.

LA SORTIE

Le lundi 13, la sortie touristique vous fera faire connaissance avec cette région riche de l'histoire de notre pays.

DERNIERE HEURE

Nous apprenons l'extradition de Bolivie de Klaus BARBIE.

Certes, nous regrettons que durant près de quarante ans il ait pu vivre en toute tranquillité. Nous regrettons que les Américains qui l'avaient arrêté près d'Angsbourg, après la guerre, aient refusé la demande d'extradition présentée par la France et lui aient facilité son départ en Bolivie.

Mais enfin, justice va être rendue. Oh ce ne sont pas les milliers de suppliciés par le « boucher de Lyon » qui pourront être vengés, et cela quelle que soit la sanction appliquée à ce misérable. Mais au moins ce procès rappellera-t-il, à ceux qui ont oublié, à ceux qui n'ont pas su les crimes des fascistes, ces crimes dont ont été victimes tant d'enfants, de femmes, d'hommes et aussi les sacrifices, les martyres des patriotes français de toutes opinions.

Programme de la journée touristique du 13 juin 1983

9 h 00 : Visite du wagon à la Clairière de l'Armistice.

10 h 00 : Visite du château de Pierrefonds.

11 h 30 : Réception à la mairie de Pierrefonds.

12 h 30 : Déjeuner à Pierrefonds.

14 h 30 : Circuit en forêt de Compiègne - Les Beaux-Monts.

15 h 30 : Ballade en bateau au départ de Rethondes.

17 h 00 : Retour sur Compiègne.

Un autre circuit se terminant à 16 heures pour les Congressistes partant de Compiègne le 13 juin au soir est prévu. Rappelons le prix : 150 F par personne, déjeuner compris.

MEA CULPA

Dans le dernier « Serment », plusieurs erreurs.

La plus importante, page 15, concerne l'article de Pierre DURAND :

« Il y a soixante ans Hitler »... C'est évidemment « Il y a cinquante ans » qu'il fallait lire.

Et les coquilles :

Page 4 : Simon PERNOD, Conseiller général de Nanterre... non de Nantua.

Même page : Mme M. CHADEBEC enfants de François CEBENINE... non François COHENNEC.

Page 8 : dans la liste des présents pour fêter les 80 ans de Daniel ANKER, « Marcel et Georgette BARETGE »... C'est Alex au lieu de Marcel, car Georgette BARETGE nous affirme qu'elle n'a pas divorcé...

Page 12 : le repas du samedi 11 juin (et non pas 12 comme indiqué) et de même le dimanche 12 juin et non pas 13.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et des amis dont nous avons déformé les noms ou les intentions.

NOS LIVRES

La chienne de Buchenwald

Ainsi qu'annoncé dans le dernier « Serment », nous avons donc « liquidé » la première édition de la Chienne. Les 2.500 exemplaires que nous avons commandés ont été tous diffusés.

La deuxième commande de 2.000 livres est déjà bien entamée.

Nous souhaitons vivement que les efforts entrepris en tant d'endroits ne se ralentissent pas et que, très rapidement, nous ayons beaucoup de mal à satisfaire aux commandes !...

Nous pourrions citer beaucoup d'exemples positifs, contentons-nous de celui-ci : Notre amie, Mme BORDIER, dont le compagnon est mort à Dora, a fait connaître « La Chienne ». Résultat ?

En dehors des volumes qu'elle a diffusé dans son entourage elle a convaincu les services sociaux de l'électricité de France de Quimper, de prendre soixante-cinq « Chienne de Buchenwald ». Qui dira mieux... ou du moins aussi bien. Ajoutons, ce qui ne gêne rien, que les soixante-cinq livres ont été réglés par l'organisme acquéreur dans les quelques jours qui ont suivi.

Dans les LANDES, aussi...

Victor ODEN (KLB 49 966) a diffusé à ce jour 75 « Les Français à Buchenwald et à Dora » et 51 « La Chienne de Buchenwald » ; une diffusion qui demande beaucoup d'efforts, de travail de conviction ; une diffusion qui pourrait, au moins dans une moindre mesure, être à la portée de bien des camarades, si chacun voulait mettre un peu du sien... un peu, camarades.

En tous cas, Victor ODEN a démontré, depuis que son état de santé et celui de son épouse l'ont obligé à se retirer dans les Landes, qu'on pouvait toujours être utile.

EN REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE

Alors qu'en France la « Grande presse » garde un silence total sur « la Chienne de Buchenwald », ce qui n'empêche pas le livre d'atteindre déjà le tirage considérable de 20.000 exemplaires.

Le bulletin d'information des anciens détenus de Buchenwald, en République fédérale allemande, lui consacre un important article, mettant au défi un éditeur ouest-allemand d'en publier une traduction !

LES CRAYONS DE COULEUR

Nous en connaissons des couples qui, tôt engagés dans la résistance, ont été, un jour, tous deux arrêtés. Ce fait, qui n'a rien d'extraordinaire c'est ce qui est arrivé à Lucien et France HAMELIN. Et si seul, Lucien a été déporté à Buchenwald, c'est parce que sa femme a acquis la certitude qu'elle était enceinte lors même de son séjour aux brigades spéciales, très peu de temps après son arrestation.

Alors, d'abord un séjour à la Roquette, puis son transfert aux Tourelles et enfin à l'hôpital Tenon pour accoucher.

Elle donne naissance à un petit Michel, le plus beau bébé de la terre, avec qui elle ne vas pas tarder de s'évader grâce à la complicité d'un ami, en se mêlant aux visiteurs venus voir les malades.

Alors son livre c'est sans cesse, entre France et Lucien, entre la Roquette, les Tourelles, Tenon et Buchenwald, un chassé-croisé qui se termine par le retour de Buchenwald... ou plutôt par l'obtention péniblement obtenue d'un emploi, pour Lucien, dans son ancien métier, l'industrie chimique.

Et c'est dans son nouveau labo qu'il connaîtra cet accident du travail qui achèvera l'œuvre commencée à Buchenwald.

L'hexafluorodichlorobutène emporte cette vie, non assassine cette existence toute entière consacrée à la défense des autres et de sa patrie, l'assassine avant que l'utilisation de ce produit toxique soit finalement interdite.

« Les crayons de couleur » ? Un fort beau et intéressant livre que nous recommandons à nos amis de commander à Mme France HAMELIN, B.P. 18, 92242 Malakoff Cedex (joindre un chèque de 95 F + 10 F de port). Et n'hésitez pas, la lecture de cet ouvrage vaut certainement les 105 F que nous vous invitons à dépenser.

Pierre DURAND sur les ondes

Nous annonçons avec plaisir que Pierre DURAND a été, ou va être interviewé sur les ondes par les postes régionaux de Lille, Amiens, Rennes, Rouen, Dijon, Toulouse sur son livre « La Chienne de Buchenwald ». L'ennui, c'est que ces interviews ne sont pas en direct et que l'on ne sait jamais lorsqu'elles seront programmées.

La valeur du point de pension

Depuis le 1^{er} novembre 1982, la valeur du point de pension est passée de 44,06 F à 45,79 F. Au 1^{er} décembre cette valeur est passée de 45,79 F à 46,65 F.

La nouvelle loi de finances modifiant l'indice de référence permettant le calcul de la valeur du point de pension, deux mesures positives amènent à une augmentation supplémentaire en deux étapes :

— une première, à compter du 1^{er} janvier 1982 (indice passant de 211 à 213), avec rappel pour toute l'année 1982 ;

— une seconde à compter du 1^{er} janvier 1983 (indice passant de 213 à 216) et étant une nouvelle étape de rattrapage du rapport constant.

Ainsi, au 1^{er} janvier 1983, le point d'indice atteindrait 47,75 F, auquel s'ajouterait l'augmentation de 2% qui doit intervenir dans la Fonction publique.

Pour calculer le montant de votre pension, il vous suffit donc de multiplier la valeur du point par le nombre de points qui vous est attribué et qui figure sur la notification de pension.

Le recrutement ...

Il faut bien se faire à l'idée qu'au fur et à mesure des années qui s'accumulent, les départs définitifs seront nombreux, plus nombreux. Les derniers jours de l'an dernier, les premiers de 1983 n'ont pas échappé à cette règle. Alors, nous pouvons être tristes, très tristes, chaque fois que nous apprenons un décès, il faut bien surmonter notre peine, continuer notre travail. Pour ne citer que d'eux d'entre les meilleurs disparus (André LEROY, Marcel PAUL) n'est-ce pas ce qu'ils auraient désiré, continuer dans la voie qu'ils ont contribué à défricher, à tracer ?

Alors il faut recruter, recruter toujours davantage si nous voulons que notre activité soit, toujours, importante.

Disons qu'actuellement nous pouvons être en partie satisfaits.

un très bon départ

Depuis que sont arrêtés nos comptes de l'an dernier, nous enregistrons 40 adhésions se répartissant ainsi : 18 adhésions d'anciens déportés, 5 de familles, 17 d'amis.

Mais bien sûr, il faut que le rythme s'accélère. Parmi les adhésions d'anciens déportés, plusieurs sont redevables à des camarades qui ont eu l'occasion de rencontrer des anciens de nos camps non membres de l'Association et n'ont pas eu de peine à obtenir leur adhésion.

Que le recrutement ne soit plus, maintenant, l'œuvre du seul Marcel MATHIEU est très positif... Ce qui ne doit évidemment pas empêcher Marcel de continuer, et d'être très, très incité.

NOS COTISATIONS (STATISTIQUES ET EFFECTIFS)

Une première statistique du montant des cotisations 1983 encaissées au 18 décembre 1982 a été donnée dans le « Serment », numéro 155 (page 18). Rappelons que nous avons notamment reçu, sur 1.627 cotisations, 25,69% de cotisations comprises entre 45 et 50 F et aussi 23,41% d'un montant de 100 F.

Ceci marque l'importance des efforts de nos adhérents qui s'efforcent de dépasser le taux minimum de 40 F (ou de 5 F pour les veuves et les ascendants).

Voilà aujourd'hui une deuxième statistique établie le 12 février 1983, laquelle confirme les résultats enregistrés le 18 décembre.

Sommes	5 F	10-30	40	45-50	60-90	100	125-200	250-400	500-750	1.000-1.100	2.000	3.000	Total
Nombre	41	151	516	584	194	550	182	55	14	6	1	1	2.295
%	1,78	6,57	22,48	25,44	8,45	23,96	7,93	2,39	0,95				

Nombre de cotisations encaissées le 24 février 1983 : 2.410 cotisations 1983 et 3.227 cotisations 1982. Pouvons-nous demander aux retardataires de se hâter ?

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Des camarades qui nous quittent définitivement :

— Laurent ARNOUX (KLB 63 790), décédé le 11 janvier 1983.

— Mme DEMANNEVILLE (veuve d'Henri DEMANNEVILLE (KLB 20 372)), décédée le 18 janvier 1983.

— Raymond LEVASSEUR (KLB 81 269), décédé le 1^{er} décembre 1982.

— Roger MORVANT (KLB 38 835), décédé le 17 janvier 1983 a été accompagné à sa dernière demeure par de nombreux camarades de la Loire-Atlantique. Le secrétaire de l'Amicale, Raoul MANO a prononcé une émouvante allocution.

— Louis TULET (KLB 21 583), décédé en 1981.

Aux familles, aux amis dans le malheur, nous renouvelons l'assurance de notre grande solidarité.

Des amis qui perdent des êtres chers :

— M. et Mme GRIFON (KLB 42 565), leur mère, le 27 décembre 1982.

— Le mercredi 19 janvier, notre camarade Jean CORMONT, secrétaire de l'Association, a eu la douleur de perdre sa mère. Les obsèques ont eu lieu le samedi 22 janvier. Une importante délégation de notre Association : Alex et Georgette BARETGE, Robert et Denise DARSONVILLE, Suzanne BARES, Simone GUIGNARD, Louis HERACLE, Gaby SCHMIDT, Pierre BRETON, Jean LLOUBES, étaient aux côtés de notre ami.

A M. et Mme GRIFON, à Jean CORMONT nous renouvelons la grande part que nous prenons à leur deuil.

La rubrique « Dans nos familles » est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

RECHERCHE

Hubert ARDOUIN (Le Flore, 35, avenue Carnot, 25000 Besançon), né le 21 février 1926, à Pantin, arrêté pour faits de résistance le 23 juin 1943, au lac des Settons, matricule 42 444 (Buchenwald puis Eilrich) demande des témoignages de présence dans ces camps pour obtenir sa carte de déporté.

Lui écrire directement.

Mme Christiane PENA serait heureuse d'entrer en correspondance avec des camarades de déportation de son père :

Henri LABEYRIE, né en 1921, à Bayonne, interné au Fort du Ha, puis à Compiègne (bât. A 7, chambre 6) déporté à Buchenwald, le 30 octobre 1943, matricule 30 787, transféré à Dora, le 28 octobre 1944 où il a été soigné au revier par un Dr Groenveld (?) avant de décéder le 17 mars 1945. (Ecrire à l'Association qui transmettra).

Robert BLANC (KLB 92 611), 10, rue Charles-Porcher, 69009 Lyon, recherche des déportés qui se sont trouvés au Kommando « Husum » sur le bord de la Baltique. Il y avait là des déportés venus de Buchenwald et de Dachau. Lui écrire.

NOS JOIES

NAISSANCES

Dans des foyers amis, l'arrivée de petits enfants :

F. GARCIA-BADILLO (KLB 69549), son petit-fils Fabien.

Noël GIRAUD (KLB 20823), sa petite-fille Florence.

René MAILLET (KLB 53389), son petit-fils Bernard.

Jean PAREDES (KLB 14171), sa petite-fille Magali.

Jean TROCQUENET (KLB 133455), sa petite-fille Hélène.

Mme VALLA, le 13 décembre 1982, son deuxième petit-fils Mathieu.

Longue et heureuse vie à ces jeunes citoyens, à leurs parents et grands-parents.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Nous avons donné dans « Le Serment » n° 155 (page 20) le nom de douze adhérents promus chevalier ou officier de la Légion d'honneur.

Une délégation de notre Association (Jean CORMONT, Alex et Georgette BARETGE, Flo et Bichette BARRIER, Pierre BRETON, Gabrielle SCHMIDT, Jean LLOUBES) assistait à la remise de la Légion d'honneur à Daniel ANKER. Il revenait à Marie-Claude VAILLANT COUTURIER de procéder à cette remise dans la salle des mariages de la mairie de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine).

Ajoutons que Pierre BRETON et Jean CORMONT ont assisté à la décoration de Roger ARNOULT et Pierre BRETON à celle de Charles PIETERS, décoré à Dieppe par son camarade de résistance, DUROMEIA.

D'autres adhérents promus chevalier de la Légion d'honneur :

Marcel MANGEMATIN (KLB).

Henri DEUDON (KLB 51084).

Suzanne SAUDMONT, résistante, internée, évadée.

A tous ceux dont est reconnue leur active participation aux combats pour la libération de la France, vont nos félicitations.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuent le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno AUTZ. 64 F - (P) 74 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

*
**

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F

« LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 53 F

« CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 51 F

« VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND. 38 F - (P) 48 F

« L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée Intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 45 F - (P) 55 F

« LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie 38 F - (P) 48 F

« ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCIK. 38 F - (P) 48 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 58 F - (P) 68 F

« ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F

« UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F

« LES PORTEURS D'ENERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F

Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 20 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR AUTO. Prix 20 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F - (P) 20 F

Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



Une partie des cinq cent seize participants à notre grand repas du 13 février, ce repas annuel où les « anciens » viennent accompagnés de leurs parents et amis.